

Le catéchisme de l'Église catholique, dans la section consacrée au premier commandement, considère l'athéisme comme "un péché contre la vertu de la religion" - pas seulement une fausse croyance ou une erreur, mais un péché. Le Catéchisme s'empresse toutefois de reconnaître que la culpabilité de certains athées "peut être sensiblement diminuée en vertu des intentions et des circonstances". Le fait de ne pas croire à l'existence de Dieu ne signifie pas automatiquement que quelqu'un n'est pas sincère dans sa recherche de ce qui est juste et vrai. Sainte Edith Stein, elle-même athée dans sa jeunesse, a écrit dans une lettre de 1938 : "Dieu est la vérité. Tous ceux qui cherchent la vérité cherchent Dieu, qu'ils en soient conscients ou non". Les athées ne sont peut-être pas conscients de chercher Dieu, mais nous pouvons espérer qu'en cherchant la vérité, la bonté et la beauté, ils le cherchent. Néanmoins, rien de tout cela ne nous permet de séparer entièrement les questions de croyance de la vertu ou du vice moral. Il faut être responsable de ce que l'on devrait savoir, et toute croyance ou opinion n'est pas toujours le fruit d'une totale honnêteté.

"Qu'ils écoutent ou qu'ils résistent - car c'est une maison rebelle - ils sauront qu'un prophète a été au milieu d'eux", dit Dieu à Ezéchiel dans la première lecture. Le sauront-ils ? Dieu appelle les Israélites "des rebelles qui se sont révoltés contre moi [...] durs de visage et obstinés de cœur". Ces gens obstinés reconnaîtront-ils Ezéchiel comme un vrai prophète ? Le père von Balthasar, commentant ce passage, suggère que Dieu veut peut-être dire qu'ils s'en rendront compte dans l'avenir. Mais même s'ils ne le reconnaissent pas, cela signifie-t-il qu'ils ne savent pas, à un certain niveau ? Dans la lecture de l'Évangile, comment les voisins de Jésus à Nazareth l'ont-ils perçu ? Ils ont reconnu sa sagesse et ses exploits. Ils ont parlé en bien de lui, selon l'Évangile de Luc. Mais ils se sont aussi sentis offensés. Pour eux, Jésus était simplement "le charpentier", le fils d'un charpentier, un homme ordinaire dont ils connaissaient la mère et les membres de la famille. Pour eux, les prophètes étaient des personnages mystérieux dans les Écritures, ou avaient au moins la décence de vivre dans le désert, de s'habiller et d'agir de manière inhabituelle. Pour eux, Jésus était trop familier, trop normal, pour être quelque chose de spécial.

"Il est difficile d'entendre la voix de Dieu quand on a déjà décidé ce que l'on veut qu'il dise. Qu'est-ce que je n'entends pas dire par Dieu parce que je ne veux pas l'entendre ? Dans quels domaines de ma vie, de ma vision du monde, de mes croyances, je ne veux pas l'entendre

m'appeler à changer avec son aide ?

Le Seigneur a réprimandé les habitants de Nazareth pour leur manque de foi et n'a pas fait de miracles à cet endroit. Notre Seigneur n'est pas insensible ou indifférent aux souffrances de Nazareth. C'est plutôt qu'il permet que ce chagrin frappe ceux qu'il aime afin d'en tirer un plus grand acte de foi. Il permet que la situation aille au-delà de la simple espérance humaine. Il permet qu'elle devienne désespérée. Il retarde sa réponse pour leur donner l'occasion d'accroître leur foi.

Pourquoi ne répond-il pas ? Nous pouvons imaginer Marthe posant cette question lorsque Jésus n'arrive pas immédiatement pour sauver son frère Lazare. C'est une question que nous nous posons lorsque nos prières restent apparemment sans réponse. Combien de temps, Seigneur ? Ce passage nous donne donc une leçon sur la foi nécessaire à la prière d'intercession. Nous ne devons pas abandonner nos prières lorsque nous ne voyons pas de résultats immédiats ou lorsque les choses semblent empirer. Notre foi augmente lorsque nous attendons le Seigneur. Ou, mieux encore, lorsque le Seigneur nous fait attendre, c'est pour accroître notre foi. Mais Jésus désire une foi encore plus forte. Il est comme un grand entraîneur qui veut que ses athlètes soient encore plus performants.

Nous pourrions nous satisfaire d'une foi superficielle. Mais ce n'est pas le cas de Dieu. Nous pourrions fixer des limites à notre foi - jusqu'à quel point ou avec quelle force nous ferons confiance. ou dans quelles situations. Mais Dieu n'a pas fixé de limite. Il ne cesse de nous pousser à accroître notre foi. En effet, il n'est pas satisfait tant que notre foi n'est pas entière, pénétrant notre vie entière, atteignant même le tombeau. Il permet même que les épreuves et les souffrances, comme la mort d'un être cher, fournissent de plus grandes opportunités pour la foi.